

Garde à ton peuple sa joie, Seigneur, toi qui refais ses forces et sa jeunesse ; tu nous as rendu la dignité des fils de Dieu, affermis-nous dans l'espérance de la résurrection. Par Jésus le Christ.

Vous avez peut-être reconnu l'*oraison* de ce troisième dimanche de Pâques, cette courte prière que j'ai prononcée, chantée, en votre nom après le *Gloria*. Elle comprend une demande : *affermis-nous dans l'espérance de la résurrection*, sur fond d'un triple présupposé. Dans la Pâque de son Fils Dieu nous a donné la joie, *Garde à ton peuple la joie*, a refait ses forces ainsi que sa jeunesse. Et même un quatrième puisque nous affirmons que Dieu, dans la Pâque de son Fils, nous a rendu la dignité des fils et filles de Dieu. Je ne sais pas où nous en sommes par rapport à ces présupposés. Est-ce que les fêtes de Pâques nous ont mis en joie ? Car si on demande à Dieu de nous *garder* dans la joie, c'est à la fois parce que la joie nous a été communiquée et que, peut-être, elle risque de s'éteindre. Et est-ce que Pâques nous a fortifié et rajeuni ? *Toi qui refais ses forces et sa jeunesse ?*

La joie de Pâques, celle que nous avons entendue dans le récit d'Emmaüs, en contrepoint de la lassitude de la première partie du récit, la joie commune aux disciples qui se retrouvent à Jérusalem et qui ont expérimenté la présence vivante du Seigneur. De manière différente, à la fraction du pain pour les deux disciples, sous forme d'*apparition* pour Simon Pierre : *Le Seigneur est vraiment ressuscité, il est apparu à Simon Pierre*. Nous ne saurons jamais exactement la nature précise de ces expériences qui dépassent les sens communs, on ne peut en faire une description comme on décrit une expérience scientifique, mais ce qui est sûr, c'est que de nombreux disciples, dans des circonstances très différentes, ont fait cette expérience bouleversante, que celui qui avait été crucifié, était vivant, et que cette expérience les a mis en joie, une joie aussi profonde que pérenne. *Garde à ton peuple sa joie, Seigneur !* Et nous, les fêtes pascales nous ont-elles mis en joie ? Ceux qui étaient ici à st Martin dans la nuit de Pâques ont, je crois, pu toucher du doigt la joie qui rayonnait du visage ruisselant d'Audrey, d'Anne-Laure, de Lysiane et de Marie Anne, les quatre jeunes femmes qui ont reçu le baptême, la confirmation et l'Eucharistie dans la nuit de Pâques. Je crois qu'il nous est donné, là, de percevoir de manière très lumineuse la joie de Pâques, la joie d'une résurrection qui n'est pas un événement du passé que l'on remémore, mais d'une résurrection qui prend corps dans quatre des nôtres, en les rajeunissant et en les fortifiant. Réellement. Une joie communicative.

Garde à ton peuple sa joie, Seigneur, toi qui refais ses forces et sa jeunesse. Oui l'expérience pascale est aussi une expérience de jeunesse et de force. Regardez Pierre, comment l'évènement pascal le transforme. Après la mort de Jésus, la morosité du vieux monde qui n'en finit pas de finir l'étreint, il retourne à la pêche, il rame, toute une nuit, sans rien prendre...et la présence de Jésus ouvre ce vieux monde, triste, moribond sur un matin plein de promesses et de vitalité, avec un filet rempli de beaux poissons. Avec les autres disciples, Pierre est calfeutré au cénacle, et on les comprend...Jésus venait tout de même d'être mis à mort, et ils risquaient aux aussi d'y passer, si les autorités décidaient de pousser jusqu'au bout l'avantage qu'elles croyaient avoir obtenu en réussissant à faire taire le Seigneur. Après la Pentecôte, c'est-à-dire après que la Pâque du Christ fût devenue une Pâque personnelle, que la puissance de la Résurrection se fût comme emparée de son corps, de son cœur et de son intelligence, nous le voyons annoncer avec assurance, avec force la joyeuse nouvelle de la Résurrection, c'est ce que nous avons entendu en première lecture. *Cet homme, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois de la croix, mais Dieu l'a ressuscité !* Force et jeunesse. Les vieux psaumes, interprétés en fonction de la mort et de la Résurrection du Seigneur retrouvent force et jeunesse : *Mon cœur est en fête, ma langue exulte de joie, ma chair elle-même reposer dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption.* En Jésus ressuscité ces vieux textes retrouvent force et fraîcheur. Avons-nous, cette année, dans les fêtes de Pâques, fait l'expérience de la fraîcheur, de la jeunesse que confère la prise au sérieux de l'évènement pascal. Dès lors qu'une fois encore nous l'accueillons non pas comme un évènement extérieur à nous-mêmes mais que nous en faisons l'expérience personnelle et communautaire. Celles et ceux qui n'ont pas fait *l'expérience de Pâques*, ne peuvent probablement pas comprendre, et peuvent invoquer une auto-suggestion, une hallucination collective, que sais-je encore ? Mais nous qui avons vu l'eau baptismale couler sur le front de nos catéchumènes, nous qui avons reçu, il y a peut-être très, très longtemps l'eau du baptême, l'onction du Chrême savons d'expérience la fraîcheur, la vitalité, l'insolente jeunesse et en même temps la force du don qui nous a été fait, et que, chaque dimanche nous nourrissons en communiant au corps et au sang du Christ notre Pâque. Les disciples d'Emmaüs, fatigués, déçus, amers peut-être même sur le chemin en ont fait l'expérience très concrète, après avoir reconnu Jésus ressuscité *à la fraction du pain*, c'est-à-dire après avoir...communié... Ils font demi-tour et tout alertes, ils gambadent

vers Jérusalem, *Bondissez collines comme des béliers !*, Ils ont perdu 10, 20, 30 ans, ils sont revêtus de la jeunesse et de la force de la brûlure pascale.

L'oraison poursuit en affirmant *Tu nous as rendu la dignité des fils de Dieu*. Pâques c'est l'homme debout, le mot grec pour dire ressusciter est soit se réveiller, soit se redresser. Se réveiller de toutes nos léthargies, se redresser, bondir comme le paralytique guéri par Pierre et Jean à la Belle Porte ! A tel point qu'un des canons du vénérable concile de Nicée interdisait aux fidèles de s'agenouiller pendant le temps pascal. La posture agenouillée est une belle posture, marquant l'humilité, la reconnaissance de sa petitesse et de la grandeur de Dieu, mais au temps de Pâques, l'Eglise nous demande d'expérimenter ce que nous sommes, ce que Dieu a voulu faire de nous, des hommes et des femmes debout, libres !

Garde à ton peuple sa joie, Seigneur, toi qui refais ses forces et sa jeunesse ; tu nous as rendu la dignité des fils de Dieu, affermis-nous dans l'espérance de la résurrection. Par Jésus le Christ.

Affermis-nous dans l'espérance de la résurrection. Nous demandons à Dieu d'inscrire en nous cette expérience que, peut-être nous avons fait au cours des fêtes pascales, nous lui demandons de nous garder dans l'espérance car nous savons bien qu'elle peut, qu'elle risque de s'éteindre, nous lui demandons de nous affermir, la fermeté n'est pas la dureté, mais pas la mollesse non plus. Une espérance ferme et vigoureuse, forte et jeune, de la jeunesse toujours jaillissante du matin de Pâques. Une espérance capable de nous faire tenir le cap, le cap pascal, dans les turbulences ou les tempêtes de la vie !

Une fois encore, chers amis, cette expérience qui a été celle de Pierre, qui a été celle des disciples d'Emmaüs, nous pouvons, nous devons la faire. Notre monde n'en finit pas de vieillir, et nous avec. Mais depuis Pâques nous savons, d'expérience, que ce vieux monde abimé, corrompu, cabossé, est travaillé de l'intérieur, et nous avec par un principe de vitalité, de jeunesse, de vigueur. Jailli un matin de Pâques du tombeau de Jérusalem. Quand le découragement, une nostalgie un peu rance d'un monde idéalisé qui ne reviendra voire l'amertume nous tentent ou nous tenaillent, souvenons-nous de Pâques, souvenons-nous de cette eau qui a ruisselé sur nos fronts illuminés au saint jour de notre baptême. Oui Christ est ressuscité, et nous, déjà, en quelque sorte, avec lui. Le reste, tout le reste.... n'est que littérature.

Oui, Garde Seigneur, à ton peuple sa joie, toi qui refais ses forces et sa jeunesse ; tu nous as rendu la dignité des fils de Dieu, affermis-nous, oui affermis-nous dans l'espérance de la résurrection. Amen Alléluia.